

ce cas, la race s'améliore, les formes deviennent meilleures, le volume des os diminue, le développement est plus précoce, et l'aptitude à l'engraissement augmente.

Si à ce meilleur régime on ajoute une sélection judicieuse, c'est-à-dire si on choisit comme reproducteurs les mâles et les femelles qui ont les mieux profités des bons soins qu'ils ont reçus, les avantages obtenus se fixeront; les reproducteurs transmettront leurs aptitudes à leur descendants, le perfectionnement n'ira qu'en augmentant, et au bout d'un certain nombre d'années on aura formé une race de qualité supérieure. Mais ce genre d'amélioration, tout en étant le plus rationnel, est si lent, il faut attendre si longtemps ses résultats, il exige des connaissances si complètes quant aux besoins des animaux, que bien peu de cultivateurs ont le temps et les moyens de l'entreprendre avec quelque chance de succès. De sorte que, dans l'état actuel de notre agriculture, on recommande plus particulièrement le second moyen d'amélioration, c'est-à-dire l'introduction d'une race étrangère très améliorée et son croisement avec la race commune. Ce moyen ne crée pas une race nouvelle, mais il forme des porcs qui dès la première génération possèdent déjà à un haut degré une très bonne conformation, la précocité et l'aptitude à l'engraissement. Il est bien vrai qu'alors il faut toujours avoir à sa disposition des mâles de cette race étrangère perfectionnée, mais c'est encore moins coûteux que le premier moyen. De cette manière, les cultivateurs profitent immédiatement du prix de leur reproducteur.

Les races étrangères perfectionnées introduites dans le pays pour l'amélioration de nos porcs communs, ont presque toutes été créées en Angleterre; elles sont si nombreuses, qu'on n'a plus qu'à l'embarasser du choix. On peut les diviser en trois classes: les petites races, les moyennes, et les grandes races. Chaque classe répond à des besoins particuliers, et on en fait le choix conformément à ces besoins. Dans telle localité, on donnera la préférence aux petites races; dans d'autres, aux moyennes ou aux grandes races. Afin de pouvoir faire ce choix en toute connaissance de cause, nous allons étudier chacune de ces races en particulier.

Grande race d'York.—L'Angleterre possède qu'une seule race de grande taille: c'est le Yorkshire, remarquable par son corps très long, sa couleur complètement blanche, son poil grossier, ses reins étroits, ses côtes plates, ses jambes longues, sa tête forte et sa charpente osseuse et très volumineuse, grande mangeuse et engraisant difficilement. Nonobstant leur grosseur, ils atteignent rarement à leur complet état d'engraissement, de trois cents à trois cent cinquante livres. Ils sont peu supérieurs à notre race commune. Mais les éleveurs anglais ont considérablement amélioré cette race: la tête est encore forte, la masse des os considérable; mais les oreilles sont moins longues, les membres plus courts, les côtes plus rondes; elle est devenue plus précoce, engraisse mieux parce qu'elle profite mieux de la nourriture qu'elle reçoit. Cette transformation du Yorkshire a été obtenue par le croisement des anciens Yorkshires avec la race Chinoise. En employant le même moyen, et en fournissant à nos porcs communs un meilleur

régime, nous les transformerions tout aussi facilement et tout aussi complètement que les Anglais l'ont fait pour leurs races communes.

Cependant, même en Angleterre, ces porcs de grande taille sont peu estimés et on leur préfère plutôt ceux de petite taille, remarquables par la rapidité de leur croissance et leur engraissement facile. Avec peu de nourriture, ces porcs produisent une masse de lard relativement considérable. Ces porcs de petite taille appartiennent à diverses races possédant des caractères particuliers. Nous allons en donner les descriptions les plus importantes.—(A suivre.)

Assainissement des prairies.

Pour que les plantes fourragères puissent parcourir toutes les phases de leur végétation et acquérir leur entier développement à une période de temps relativement courte, il faut nécessairement qu'elles trouvent à leur portée les éléments nécessaires à leur constitution, pour cela il est indispensable que les racines soient plongées continuellement dans un milieu humide tenant en dissolution les éléments minéraux dont les végétaux se nourrissent.

Mais il ne suffit pas que le terrain soit saturé d'eau, pour que les plantes s'y développent promptement, il faut encore que cette eau soit de bonne nature et convenable aux besoins de la végétation, pour cela il est indispensable qu'elle soit saturée d'oxygène; or, la condition indispensable pour que l'oxygène reste dans le sol, c'est que l'eau soit en mouvement, car dès qu'elle reste stagnante, l'oxygène s'en dégage et, d'utile qu'elle était, elle devient nuisible.

La première condition d'amélioration des prairies et même de toutes les terres en culture, sans exception, est donc leur assainissement, et c'est par cette opération que doivent commencer les travaux de régénération des prairies.

L'assainissement peut s'obtenir de différentes manières, selon que la prairie est plus ou moins marécageuse, qu'elle est plane ou en pente, que le sol est argileux, siliceux, ou tourbeux, et aussi selon les matériaux dont on dispose.

On doit d'abord se rendre compte des causes d'humidité constante ou périodique du sol, et c'est pour avoir négligé cette étude ou pour ne pas y avoir attaché assez d'importance que beaucoup de travaux d'assainissement qui auraient pu être effectués d'une manière simple et peu coûteuse, ont été onéreux ou même ont complètement échoué.

L'excès d'humidité peut provenir de l'infiltration entre les couches de terre, des eaux provenant des terrains supérieurs; de sources dont les eaux ne trouvent pas d'écoulement et inondent les terres qui les environnent, de l'imperméabilité du sous-sol, de l'existence d'une nappe d'eau trop rapprochée du sol, ou enfin de l'irrégularité de la surface du terrain.

Dans tous les cas, il faut procurer un écoulement à l'eau, soit par le drainage, c'est-à-dire l'écoulement souterrain, au moyen de tuyaux en terre cuite ou en ciment, de pierres sèches, de fascines, etc; ou l'écoulement à ciel ouvert par des tranchées ou des fossés.

L'assainissement souterrain est presque toujours préférable, parce qu'il exige moins de frais d'entretien,